

AVERTISSEMENT

Le texte qui suit correspond à celui prononcé le 2 juin 2017 lors de la 16^e journée byzantine organisée par la Société belge d'études byzantine (SBEB) à l'Université de Liège (Belgique). Une présentation *power point* illustre la communication. Destiné à présenter l'avancement du projet et à recueillir impressions, remarques et conseils du public, le texte présente donc un *work in progress* et non des résultats finaux.

WARNING

The following text was pronounced on June 2nd 2017 during the "16^e journée byzantine" organized by the *Société belge d'études byzantines* (SBEB) at the University of Liège (Belgium). A *power point* illustrated the lecture. The paper was conceived as a presentation of the project in order to get impressions, observations and advices from the audience and shows then a "work in progress" rather than final achievements.

Le projet ERC Advanced Grant « PATHs » : une approche historique, codicologique et archéologique de la littérature copte (III^e-XI^e siècles)

par

Nathan CARLIG

Università di Roma "La Sapienza"

Depuis novembre 2016, à l'Université di Roma "La Sapienza", le projet PATHs (www.paths.uniroma1.it) a commencé son activité, sous la direction de Paola Buzi, professeur ordinaire titulaire de la chaire d'« Egittologia e Civiltà Copta » dans cette université. Financé par un *European Research Council Advanced Grant*, le projet s'inscrit dans une tradition des études coptes littéraires initiée il y a près de 50 ans à Rome, lorsque le professeur T. Orlandi a développé le *Corpus dei Manoscritti Copti Letterari (CMCL)*¹. C'est sur les acquis du CMCL, mais aussi sur les nombreuses avancées des dernières décennies en coptologie, que s'appuie le projet « PATHs. Tracking Papyrus and Parchment Paths: An Archaeological Atlas of Coptic Literature. Literary Texts in their Geographical Context: Production, Copying, Usage, Dissemination and Storage ». Comme son titre l'indique, le projet vise à étudier la littérature copte dans son contexte archéologique et matériel, afin de mieux identifier ses contextes de production, de copie, de circulation et de conservation. Les outils développés seront consultables gratuitement et pourront faire l'objet de requêtes via le site du projet : www.paths.uniroma1.it. Après avoir présenté brièvement ce qu'est la littérature copte et les problèmes que pose son étude, je détaillerai les objectifs du projet PATHs et les outils développés jusqu'à présent.

La littérature copte se développe en Égypte, à partir la fin du III^e siècle, lorsque le choix est posé de traduire la Bible dans la langue égyptienne et d'écrire cette dernière avec les 24

¹ www.cmcl.it.

caractères grecs augmentés de 7 caractères tirés de l'écriture démotique. Elle s'étend jusqu'au XI^e siècle environ, lorsque l'arabe est devenu la langue des chrétiens et a relégué le copte au rang de langue pratiquée artificiellement par un petit cercle d'érudits et nécessitant un apprentissage scolaire. C'est en effet à partir du XII^e siècle que seront produits nombre de manuels de grammaire copte, parfois bilingues copte-arabe.

La langue copte atteste de nombreuses variantes phonétiques, orthographiques et syntaxiques qui ont mené les spécialistes à distinguer des sortes de dialectes, liés à des zones géographiques². Toutefois, dès le IV^e siècle, le sahidique, dialecte du sud, devient la *lingua franca* de l'Égypte et éradique, entre le VI^e et le VII^e siècle, les dialectes achmîmique, lycopolitain et moyen-égyptien (ou oxyrhynchite), et, au IX^e siècle, le dialecte fayoumique. À partir du X^e/XI^e siècle cependant, pour des raisons encore peu claires, le bohairique, dialecte originaire du delta du Nil, devient la variante dialectale utilisée le plus communément et cause, à son tour, la disparition du sahidique.

La production littéraire copte est constituée soit de traductions du grec, soit de compositions directement en copte. Première production littéraire en copte, la Bible a été traduite du grec, de même que la plupart des écrits intertestamentaires, tel que la *Didaché* ou le *Pasteur* d'Hermas, et des apocryphes, comme l'*Apocalypse d'Élie* ou l'*Ascension d'Isaïe*. Les manuscrits coptes conservent de nombreuses œuvres homilétiques et hagiographiques, parfois attribuées à un auteur, parfois non. Dans ce dernier cas, il n'est pas établi pour tous les textes s'ils ont été traduits du grec ou bien s'ils ont été directement composés en copte. On compte également quelques œuvres d'histoire ecclésiastique. La littérature grecque profane n'a qu'exceptionnellement fait l'objet de traductions en copte, comme certaines sentences de Ménandre, de Sextus ou de Diogène, sans oublier le passage de la *République* de Platon réélabore en copte dans le codex VI de Nag Hammadi, daté du IV^e siècle.

Parmi les auteurs coptes documentés, Chénouté est le plus connu. Il fut supérieur du Monastère Blanc, en Haute-Égypte, d'environ 380 à sa mort, en 465, et est l'auteur de neuf volumes de « Canons » et de huit volumes de « Sermons », en cours de réédition dans le cadre du projet international « Editing Shenute ».

À côté d'une partie de la littérature copte qui, perdue dans cette langue, survit toutefois dans des versions éthiopiennes ou arabes, la littérature copte nous est transmise par des manuscrits coptes, à plus de 90 % sous forme de codex. On compte une dizaine de rouleaux, la forme antique du livre, et quelques *rotuli*, c'est-à-dire des rouleaux qui sont déroulés verticalement par le lecteur. Si beaucoup de manuscrits sont de provenance inconnue, un grand nombre d'entre eux font partie de fonds libraires, bibliothèques monastiques ou groupes de manuscrits de provenance commune ou présentant des caractéristiques formelles communes. C'est le cas de la célèbre bibliothèque du Monastère Blanc, qui a livré les restes de centaines de manuscrits, aujourd'hui éparpillés dans des collections du monde entier. Cet éparpillement rend l'édition des textes encore plus difficile. De plus, la datation des manuscrits coptes pose souvent des problèmes, en l'absence d'une paléographie bien établie.

² Le système de référence pour le classement des dialectes est celui développé, en collaboration avec W.-P. Funk, par R. KASSER, *A Standard System of Sigla for Referring to the Dialects of Coptic*, dans *Journal of Coptic Studies*, 1 (1990), pp. 141-151.

Le champ de recherche est donc vaste et les obstacles à surmonter, nombreux. Toutefois, depuis 40 ans, de nombreux projets ont été menés à bien, qui permettent d'y voir plus clair dans le développement de la littérature copte. C'est certainement le projet de *Corpus dei Manoscritti Copti Letterari*, dont j'ai déjà parlé, qui a été à l'origine de beaucoup de progrès. Il a ainsi joué un rôle primordial dans la reconstitution de la bibliothèque du Monastère Blanc. C'est sur cette base qu'est fondée la reconstitution par Stephen Emmel des manuscrits contenant les œuvres de Chénouté³, opération préalable à toute édition moderne. D'autre part, sur le modèle de la *Clavis Patrum Graecorum*, une *Clavis Patrum Coptorum/Clavis Coptica* a été créée en marge du CMCL et est entièrement disponible en ligne⁴.

Ces avancées ont permis de structurer la littérature copte en cinq périodes⁵, à savoir, 1) la crise origénienne du IV^e siècle, 2) la période des traductions « classiques » et de Chénouté, 3) la crise du concile de Chalcédoine de 451 (à la suite duquel l'Église d'Alexandrie sort de l'orbite de Constantinople), 4) le patriarcat de Damien (fin VI^e – début du VII^e siècle), qui correspond à une intense période de production littéraire et 5) l'invasion et l'occupation arabe à partir de 641, qui marquent une période de réélaboration des textes littéraires à des fins liturgiques.

Partant de ces avancées récentes, l'objectif du projet « PAThs » est de fournir un atlas digital de la littérature copte. L'accent est mis non seulement sur le contenu textuel des manuscrits, mais aussi sur l'aspect codicologique et archéologique. On s'intéresse en particulier aux manuscrits « multi-textes » ou *codices miscellanei*, afin d'identifier les stratégies qui ont présidé au regroupement d'œuvres dans un même contenant. On tente également de replacer sur la carte de l'Égypte les lieux de production, de circulation et de découverte des manuscrits.

Pour ce faire, l'équipe mise en place en novembre 2016 compte à ce jour, outre une chercheuse chargée de tâches administratives, la *Principal Investigator* et quatre chercheurs seniors, chargés de différents aspects du projet. Directrice du projet, Paola Buzi assure la coordination des travaux de l'équipe et, en particulier, est chargée de l'examen de la tradition textuelle des titres des œuvres littéraires coptes, dans la suite de ses recherches précédentes⁶. Agostino Soldati prépare un catalogue complet des colophons des manuscrits coptes, qui met à jour celui publié par A. Van Lantschoot, en 1929⁷ et examine les aspects tradition manuscrite des textes littéraires. Maria Chiara Giorda, spécialiste du monachisme, examine de nombreux textes littéraires coptes en vue d'éclairer leur contexte de production, tandis que, pour ma part, je suis chargé de l'établissement de la liste des manuscrits et de leur description. Enfin, Julian Bogdani, archéologue et expert en *Digital Humanities*, est chargé de la

³ St. EMMEL, *Shenoute's Literary Corpus*, 2 vol., Leuven, 2004 (= *CSCO. Subsidia*, 599-600).

⁴ www.cmcl.it/~cmcl/chiam_clavis.html

⁵ Le cadre le plus détaillé est fourni par T. ORLANDI, *Letteratura copta e cristianesimo nazionale egiziano*, dans A. CAMPLANI (éd.), *L'Egitto cristiana. Aspetti e problemi in età tardo-antica*, Roma, 1997, pp. 39-120 (= *Studia Ephemeridis Augustinianum*, 56).

⁶ P. BUZI, *Titoli e autori nella tradizione copta. Studio storico e tipologico*, Pisa-Roma, 2005 (= *Biblioteca degli « Studi di Egittologia e di Papirologia »*, 2).

⁷ A. VAN LANTSCHOOT, *Recueil des colophons des manuscrits chrétiens d'Égypte, I : Les colophons coptes des manuscrits sahidiques*, Louvain, 1929.

conception de l'atlas et des bases de données sur lesquelles il repose, ainsi que de l'étude des contextes archéologiques.

À terme, l'atlas se présentera sous la forme d'une carte de l'Égypte où chaque lieu lié à une activité littéraire ou de copie sera identifié au moyen d'un point cliquable, qui donnera accès aux données. L'atlas repose sur sept bases de données relationnelles, une codicologique, une relative aux œuvres, une relative aux auteurs, une topographique, une des titres d'œuvres, une des colophons et une bibliographique. À ce jour, l'architecture des quatre premières a été créée, tandis que celle des trois autres est en préparation. On signale d'emblée, que chaque base de données pourra aussi faire l'objet de requêtes spécifiques.

La base de données codicologique est la matérialisation d'un protocole de description des manuscrits développé au sein de l'équipe. Comme on le sait, une étude approfondie de codicologie copte fait encore cruellement défaut⁸ et ce protocole a pour ambition de fournir un modèle de description des manuscrits coptes. Il est inspiré de la typologie du codex antique établie par E.G. Turner en 1977⁹, ainsi que sur des études récentes sur le sujet, qui font désormais davantage de place aux signes diacritiques, aux typologies de l'écriture ou à la manufacture des *codices*.

Le protocole comprend d'abord une série d'informations générales : la désignation des fragments qui constituent le manuscrit, la mention des autres catalogues en ligne de manuscrits, le dialecte copte utilisé, la datation, la provenance, la forme (codex, rouleau, *rotulus*), et le matériau (papyrus, parchemin, papier, autre), le nombre de feuillets ou de fragments conservés. Les dimensions de la page, de la zone d'écriture, des marges, des entrecolonnements servent à calculer, sur le modèle de ce qui a été fait pour les *codices* grecs par E.G. Turner, le rapports entre hauteur et largeur de la page, en vue d'identifier des formats, et le rapport entre espace écrit et non-écrit, indice d'une plus ou moins grande rentabilisation du support et, de là, du soin apporté à la mise en page de la copie. La mise en page générale du manuscrit est également prise en compte : on s'intéresse au nombre de colonnes par page, à la présence d'une justification ou non du texte à droite. La reconstruction codicologique fait l'objet des champs qui suivent. On cherchera à reconstituer la structure en cahier des manuscrits, au moyen de petits schémas produits automatiquement, et d'établir une typologie dans la succession des faces aux fibres verticales et horizontales dans le cas de *codices* de papyrus et des faces chair et poil dans le cas de *codices* de parchemin (loi de Gregory). Une attention est également portée à la présence de pagination, de foliotation ou de numérotation de cahier. Une brève description de l'écriture et des signes diacritique est fournie. Une section « manufacture du rouleau » concerne la façon dont sont fabriqués les rouleaux, qu'il soient utilisés comme forme du livre ou comme base pour fabriquer un codex : on relèvera le type de *kollèseis*, c'est-à-dire les jointures, ainsi que les caractéristiques de chaque *kollèma*. Lorsqu'il y aura lieu, on s'intéressera également au type de réglure, en prenant appui sur la typologie Leroy¹⁰, et sur le type de reliure, en prenant appui sur les études

⁸ La contribution récente de P. BUZI & S. EMMEL, *Coptic Codicology*, dans A. Bausi *et al.* (éd.), *Comparative Oriental Manuscript Studies. An Introduction*, Hamburg, 2015, pp. 137-153 constitue en réalité la seule tentative de synthèse de codicologie copte actuellement disponible.

⁹ E.G. TURNER, *The Typology of the Early Codex*, Philadelphia, 1977.

¹⁰ J.-H. SAUTEL, *Répertoire de réglures dans les manuscrits grecs sur parchemin. Base de données établie par J.H. Sautel à l'aide du fichier Leroy et des catalogues récents*, Turnhout, 1995 (= *Bibliologia*, 13).

de B. van Regemorter¹¹. Enfin, une section plus large d'informations additionnelles mentionnera si le manuscrit est palimpseste, la présence de décoration et d'illustrations, l'utilisation d'encres colorées ou la présence de restaurations antiques ou modernes.

Cette fiche peut sembler très articulée et, en effet, elle constitue un modèle idéal. En effet, dans de nombreux cas, l'état de conservation de nombreux manuscrits ne permet pas de recueillir toutes les informations. Toutefois cette fiche descriptive est aussi conçue comme une invitation à tenir compte, à l'avenir, de toutes ces caractéristiques dans les descriptions et les éditions de manuscrits coptes.

Les deuxième et troisième bases de données contiennent les informations liées aux œuvres identifiées et aux auteurs de la littérature copte. Chaque œuvre est liée à un ou plusieurs manuscrits selon qu'elle est attestée une ou plusieurs fois. Elle dispose d'un numéro de *Clavis Patrum Coptiorum Coptica/Clavis Coptica*, dont un état est déjà consultable sur le site du CMCL. Désormais, chaque notice d'œuvre disposera également d'un renvoi aux principaux catalogues d'œuvres, tels que la *Clavis Patrum Graecorum*, la *Clavis Apocryphorum Novi Testamenti et Veteris Testamenti*, les *Bibliothecae Hagiographicae Graeca, Latina et Orientalis*, ainsi que la *Clavis Aethiopica*. L'œuvre sera également encadrée dans une période littéraire de la littérature copte, parmi celles décrites ci-dessus. Une description de l'œuvre sera également insérée. Chaque auteur bénéficiera également de sa propre notice, dont les informations sont tirées de l'héritage du CMCL.

La quatrième base de données, qui est consacrée aux lieux, est toujours en cours de développement. Chaque lieu sera désigné par un nom d'usage. Les noms grec, copte et arabe du lieu seront mentionnés, notamment sur base du répertoire toponymique de S. Timm¹². Les lieux seront également identifiés grâce au GeoID du site web Trismegistos Places¹³ et à celui du portail « Pleiades »¹⁴. Pour chaque notice, on trouvera les liens vers les manuscrits et les œuvres qui s'y rapportent.

Les quatre bases de données seront bientôt enrichies des informations liées aux auteurs, œuvres et lieux, extraites des colophons et des titres attestés dans la littérature copte, sur base des travaux de Paola Buzi et d'Agostino Soldati, décrits ci-dessus. Sur le site du projet, on trouvera d'ici quelques mois le texte copte des colophons et des titres accompagné d'une traduction anglaise. Une *editio maior* des colophons en format papier est également en cours de préparation. D'autre part, Maria Chiara Giorda travaille au marque informatique d'une série d'œuvres littéraires coptes, comme la *Vie de Paul de Tamma*, en vue de mettre en évidence les realia ecclésiastiques, toponymiques et anthroponymiques.

Ces bases de données relationnelles prennent appui sur les travaux déjà effectués durant les dernières décennies et s'inscrivent dans le panorama des outils informatiques développés dernièrement, tout en fournissant des outils novateurs pour l'étude de la littérature copte. L'atlas qui en découlera permettra, à terme, d'effectuer des recherches sur un type de

¹¹ B. VAN REGEMORTER, *La reliure des manuscrits grecs*, dans *Scriptorium*, 8 (1954), pp. 3-23 et *Le codex relié depuis son origine jusqu'au Haut Moyen Âge*, dans *Le Moyen Âge*, 61 (1955), pp. 1-26.

¹² S. TIMM, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit*, 6 vol., Wiesbaden, 1984-1992 (= *Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients*, 19).

¹³ www.trismegistos.org/places.

¹⁴ pleiades.stoa.org.

manuscrit et des caractéristiques précises, une œuvre et ses attestations, un auteur, ou bien la production littéraire et libraire liée à un site en particulier. Il constituera à son tour une base pour une histoire de la littérature copte novatrice, puisqu'enracinée dans son milieu de production, de copie, de circulation et de conservation.